

La vie de la Trace, piqueux

R. FORT

LA VIE DE LA TRACE, PIQUEUX

Il y a de plus en plus de personnes qui suivent les chasses à courre. Le Maître d'Equipage et ses Boutons, avec les Hommes de Vénerie constituent l'Equipage. Ce sont ensuite les suiveurs, où toutes les classes de la société sont représentées avec une majorité pour les salariés et les retraités. C'est de l'un d'eux que je veux vous parler. Il fait partie des

quelques rares Hommes de Vénerie qui ont appris le métier avant la guerre de 14-18. Ils l'ont aimé et ont appartenu à ce que j'ose appeler « La Grande Epoque de la Vénerie ». Et ils suivent encore les chasses plusieurs fois par semaine, pendant la saison, observent, regardent, apprécient ce qui est fait; toujours avec la réserve que les piqueux s'imposaient durant leur vie active.

André Biguet est né le 11 décembre 1893, dans la Haute-Marne.

Son père était cocher chez M. Viry, industriel au château d'Allichamps. Comme le petit André aimait les chevaux et les chiens, M. Viry, qui était un bien brave homme, lui demanda, à la fin de ses études primaires, s'il voulait soigner les chiens de son équipage de lièvre. Le petit garçon accepta, il apprit à monter à cheval, commença à sonner de la trompe, et après quelques mois, il chassa à cheval avec son patron.

Il y avait une vingtaine de Beagles au chenil. Le chenil et les écuries étaient dans les communs du château.

Le terrain était plutôt argileux, avec des mares et des forêts de taillis sous futaie. Ce petit équipage invitait M. Guyard et Quillard qui demeuraient l'un à Louvemont, l'autre à Voilleconte. La plus grande partie de la forêt du Val, derrière la Marne appartenait au Marquis des Réaux et à M. Marcellot; une petite partie à M. d'Orléans et à d'autres personnes. MM. des Réaux et Marcellot avait fait construire pour leur

vautrait, un chenil avec écurie, au centre de la forêt.

Ce vautrait s'appelait le « Rallye Eurville » commune où ces messieurs possédaient de grosses fonderies : tenue bleue, parements bleu clair, culotte velours gris. L'équipage fondé en 1897, avait été dissous à la séparation des Eglises et de l'Etat; les Maîtres d'Equipage ont décidé de verser à l'Eglise ce que le vautrait leur coûtait.

Il restait un homme et quelques chiens. M. Viry, qui était leur ami, décida de monter un vautrait. La forêt du Val était très vive en cochons, sauf en fin de saison où ils émigraient. L'équipage se monta en chiens tricolores, poitevins avec quelques anglais. Le Père Retaint, un vieux garde, montra à la Trace comment faire le bois. Et l'équipage démarra. Au premier hallali, c'est M. Guesde, de Saint-Dizier, qui, sans descendre de cheval, tira au pistolet d'arçon. Le cochon fut tué, mais le cheval se cabra et le cavalier ne recommença jamais cette imprudence.

Il arrivait qu'au bout d'une heure de chasse, le jeune La Trace partait au chenil et ramenait au trot, une harde



André Biguet, 16 ans, à Allichamp.

de 8 chiens tenus de la main droite, les rênes de la main gauche. Son patron sonnait pour le guider, le jeune piqueux se plaçait, descendait de cheval et découplait.

On voit que l'équipage était simple, mais efficace.

En 1913, voulant choisir son régiment, Biguet s'engagea au 15^e Chasseurs à Cheval de Châlon-s/Marne. La guerre éclata et il resta toujours dans ce même régiment. Il eut la chance de ne pas être blessé, bien que le régiment eut été réformé sept fois. Toujours dans les tranchées et ayant participé aux attaques de Lafaux et de Notre-Dame-de-Lorette. Les chevaux étaient évidemment à l'arrière, avec un homme pour soigner 30 chevaux.

Il est démobilisé à Compiègne en 1919. Tous les chiens sont disparus. Il travaille pendant un an chez M. Mignot de la Vignette.

Puis M. Viry le rappelle et l'on commence à remonter l'équipage. Dix chiens sont achetés chez M. Morel, lieutenant de louverie, en 1920. Il chasse avec M. Viry et le fils Quillard jusqu'en 1924, toujours dans cette forêt du Val où les cochons tournaient, ne débouchant que rarement.

A la fin du printemps 1924, il s'embauche comme second chez M. Olry-Roederer, au château de Liéru-par-Breteuil-sur-Iton dans l'Eure, au milieu d'un parc de 1 000 ha, entièrement clos. Le chenil et les écuries touchaient la ferme de Liéru. (tenue - gros bleu, parements grenat. Bouton - tête de loup or sur fonds mat).

90 chiens au chenil, batards Haut-Poitou avec croisements et Vendéens nés au chenil.

2 piqueux d'écurie, 2 hommes à pied. 4 brigades de gardes pour les 2 forêts de Conches et Breteuil.

Les deux forêts appartenait en grande partie à M. Olry. Forêts très fourrées, avec des places de genets; très vives en animaux, il y en avait dans toutes les enceintes. Beaucoup de mares pas très grandes. Malheureusement les forêts étaient infestées de vipères.

L'équipage prenait de 60 à 70 cerfs par an, les premières chasses se faisant dans le parc entièrement clos. La Trace y fit sa première chasse le 28 août.

A ses débuts en forêt, on attaque sur une harde. La Trace la voit s'aggrandir à chaque enceinte. Il fait la remarque devant M. Olry qui lui répond : « le premier cerf qui se déhardera sera le cerf de chasse et il sera pris ». Un des principes de M. Olry : « Ne jamais arrêter la tête, mais comme au cochon, faire rallier la queue, sinon avec tout le change, on ne prendrait jamais ! ».

Sur 60 chiens découplés, des Anglo-Poitevins, la moitié était de change. La durée moyenne des chasses était de 1 h 30 minutes. Lorsqu'un défaut se produisait, les chiens de change rapprochaient sagement au milieu des hardes. La Trace se rappelle une petite chienne appelée Houlette.

On ne servait jamais au fusil, toujours à la dague ou à l'épieu. Il y avait peu de suiveurs, M. de Songeon était un habitué. L'Equipage considéré comme un des meilleurs de France, fêta sa 2000^e prise, dix cors superbe, donné par La Trace.

Il finit la saison du printemps 1928 et passa ensuite second, chez le Marquis de Noailles. Bellabre était premier piqueux.



L'équipage de Noailles. 1928. Bellabre. La Trace. La Verdure et le père Cottard, un des meilleurs valets de limier de son époque.

L'Equipage chassait dans les forêts de Chantilly, Ermenonville, le Lys et Orry. Le chenil était aux Grandes Ecuries à Chantilly. Tous les chiens étaient achetés à l'extérieur avec beaucoup d'anglais.

A la Saint-Hubert, La Trace eut la chance de rembucher un dix cors, derrière des tribunes du champ de courses. Il laissa le père Cottard en surveillance pendant qu'il allait à la messe. Il fit son rapport! Surprise du Marquis, car à cette époque les gros cerfs venaient faire leur brâme à Chantilly et repartaient aussitôt à Ermenonville. La chasse dura 45 minutes; le cerf fut pris à Villemetrie, au long du mur de M. de Coulombiers.

Ce fut un des derniers piqueux qui ont chassé en forêt du Lys. Il y eut après lui La Verdure et Hubert Colladant.

En 1929, il restait encore quatre ou cinq chasses pour finir la saison, lorsque le Baron James de Rothschild lui demanda de venir chez lui. Il accepta, mais par correction il termina la saison avec Bellabre.

Le chenil d'été se trouvait aux Hoques près de Vaux de Cernay. Cela dura trois ans, avant que le chenil de la Cave soit adapté.

Mme la Duchesse d'Uzès donnait une dizaine de cerfs à attaquer au Baron de Rothschild à Rambouillet. A sa première chasse en septembre, on attaqua une troisième tête. Il faisait très chaud. Le piqueux profita d'une mare pour faire boire ses chiens. Le Baron lui conseilla d'arrêter, mais la Trace ayant vu son cerf malmené, peu de temps avant, demanda à continuer

et l'hallali fut sonné peu après. Retour triomphal, accueilli par tout le personnel sorti du château. La fanfare « la Rentrée des Princes » fut sonnée.

7 cerfs pris sur 10.

L'Equipage chassait ensuite dans les forêts de :

L'Isle-Adam	1 650 ha
Carnelle.....	1 100 ha
Compiègne	14 400 ha
Laigue.....	3 800 ha
Ourscamp	1 500 ha

Le chenil pour l'Isle-Adam et Carnelle se trouvait au hameau de la Cave, commune de Presles. Il appartenait à M. Potron, au château de Courcelles, qui avait été Bouton à l'équipage Murat.

A Compiègne, le chenil et les écuries étaient rue Carnot et rue de Bournonville pour la saison de chasse. Ensuite pour l'été, les chiens retournaient au chenil de la Cave.

Quand La Trace est arrivé à l'équipage, il y avait aux écuries 35 à 40 chevaux avec une douzaine de palefreniers. Au chenil, des chiens de cerf et le vautrait

vautrait : en tout 250 chiens soignés par trois hommes montés et trois valets de chiens à pied. En forêt, 4 gardes dont Jobert, que la Trace avait remplacé.

La tenue était bleu roi, avec parements Jonquille. Sur le Bouton, une trompe entoure la devise « par vaux et forêts ».



La Trace et sa meute à Compiègne - au fond, La Brisée.

C'était sûrement le plus bel équipage de son époque. Tout était brillant. Rien n'était laissé au hasard. La cavalerie était soignée autant que l'équipement. Les chevaux étaient soigneusement choisis par Louis Fresnay. Le premier piqueux avait trois chevaux à chaque chasse, ainsi que le second.

Le vautrait fut supprimé vers 1933, le Baron James de Rothschild n'aimant pas cette chasse. Les chiens partirent pour différentes destinations.

En forêt de l'Isle-Adam, les hallalis avaient lieu souvent à l'étang Perrot de Stors; sur pied çà et là; parfois à l'Oise ou dans une commune voisine. Les débûchés vers Carnelle étaient rares pour le cerf, fréquents pour le cochon.

Dans la petite forêt de Carnelle, les débûchés vers le Lys, en passant par le bois Bonnet étaient nombreux. Le Baron James apprit à connaître le pont de planches enjambant la Thève par la Chaussée du Roy. C'était une forêt dure, fourrée, des pentes terribles, glaiseuses, avec un sommet dépassant 200 m, qui était le point le plus haut de Seine-et-Oise.

En 1935, au cours d'une chasse en forêt de Carnelle, le cerf de chasse, un beau dix cors, débûcha pour aller au bois Bonnet. Un chasseur le tira au passage et le tua sans avoir eu le temps de l'emporter. La meute arriva et s'arrêta autour du cerf.

Le Baron James de Rothschild décida alors : « prenons notre cerf et allons faire la curée ailleurs.

Nous ne chasserons plus dans cette forêt ». Ce fut l'arrêt des chasses et les « Eaux et Forêts » donnèrent l'ordre de tout détruire au fusil.

La Vénerie fut supprimée en 1936 dans les deux forêts. Elles furent réservées au tourisme des villes.

La Trace a de bons souvenirs de son séjour à l'équipage avec Battiot dit La Rosée, second à cheval, Labbé dit la Forêt, troisième à cheval, Boufflette dit la Verdure, valet de chiens à pied, Muller dit Longjarret, valet à pied, Plaisant dit la Brisée qui remplaça la Rosée lorsque celui-ci partit en Halatte.

Une chasse en forêt de Rambouillet, le 4 octobre 1930

Un très gros sanglier lui avait été signalé dans le parc de Bissy, près de Bonnelles. La veille, il part en reconnaissance avec Jobert et ils ont la chance de le rembûcher.

La nuit est mauvaise, avec beaucoup de pluie. La voie est lavée. Son limier le donne mal.

Au rapport, le Baron décide de fouler avec une douzaine de chiens et d'attendre pour les hardes. Au bout de quelques minutes un petit récri, puis le ferme. On découple les hardes. Un chien est tué. Et le cochon, réputé bon marcheur, démarre. Il fait chaud. Notre cochon se forlonge. Il sautait les grillages

comme un lapin. Les chiens accusent la fatigue et balancent. Tout d'un coup, La Trace entend crier « vlôo - vlôo ». Il emmène ses chiens derrière lui, remet à la voie avec 10 minutes de retard. Les chiens empaument bien la voie et peu de temps après, c'est le ferme dans une grande mare, avec des roseaux. Il y a une barque, mais ils n'ont pas le temps d'y monter. Le cochon sort au ferme roulant et s'arrête dans une clairière. C'est la première fois qu'ils le voient et peuvent le juger. Les chiens l'aboient de loin. Les piqueux montent leurs lances. La Rosée en face de La Trace, un chien appelé Cacao est entre eux. Le cochon les voit, charge et projette le chien à 1 m 80 en l'air, tué net, sans qu'ils aient pu bouger. La Trace dit à La Rosée « va derrière le petit bouleau, amuses le avec ta trompe et s'il te charge, grimpe ! ». La Trace s'approche par derrière, se fait charger, l'arrête en le piquant en avant de l'épaule, retire son épieu et le sert en plein cœur.

Hallali !

M. le Baron arrive seulement, car il avait été forcé de s'absenter, et il a ce mot qui exprime son plaisir : « je savais qu'ils le prendraient ! ».

Quatre heures un quart de chasse.

Quel beau cochon ! 305 livres à la pesée, sur place.

Les Honneurs à l'équipage.

Jobert et La Trace eurent chacun un pied monté sur écusson avec plaque de cuivre gravée.

La tête a été donnée au Musée de la Vénerie, à Senlis.

Une autre chasse à Compiègne

Rendez-vous au Puits du Roi.

En reconnaissance la veille, Jobert et La Trace ont rembûché un très bon cerf entre la Barrière et les Secquenaux.

Au matin, pas de connaissance du dix-cors.

Le Baron James décide d'attaquer une troisième tête rembûchée plus loin. Aussitôt attaqué, La trace voit par corps, le gros cerf partir au bruit, devant lui; il brise au passage. Au bout d'une demi-heure de chasse, un défaut se produit dans les enceintes de la Muette, que l'on ne peut relever.

M. le Baron demande ce que l'on fait ?

« Ou bien nous rentrons ou nous essayons d'attaquer le gros cerf ».

La Trace répond qu'il a brisé.

La Rosée va observer la route du Puits du Roi et La Trace met les chiens aux branches. On attaque aussitôt et l'on entend sonner la Royale. La chasse se dirige vers Vieux Moulin, monte le mont St-Marc; le cerf bat au change, mais bien maintenu, il redescend et passe la route de Vieux Moulin où il tient les abois. Tout le monde est perdu, sauf Mme Rheims. Elle tient le cheval du piqueux pendant qu'il essaie de le servir. Le cerf repart et prend l'eau à l'étang des Buissonnets.

Et toujours pas de Maître d'Equipage.

Le cerf est servi par le Baron de Soultrait. M. le Baron James arrive enfin. La Trace avait demandé à Mme Rheims de lui dire combien les chiens avaient bien chassé, de façon à amortir la petite blessure d'amour propre, d'avoir manqué l'hallali. Tout se passa très bien et La Trace a eu la tête du cerf qu'il a toujours dans sa salle à manger et qui porte 14.

Au cours d'une chasse à Compiègne

La Trace eut beaucoup de chance. La chasse était lancée au milieu d'une violente tempête. Un gros hêtre venait d'être déraciné sur Vaudrampont, et les cavaliers furent obligés de passer sous bois, lorsque le cheval de La Trace fit un bond et tomba, une jambe du piqueux restant engagée. Le cheval se débattant permit au cavalier de se dégager. Il s'aperçut que derrière lui un autre cheval était mort, celui de M. Grierson. Mlle Monique avait été désarçonnée et son cheval s'était emballé; devenu fou, il dût être abattu.

Le hêtre avait, en tombant, arraché les fils de haute tension et le disjoncteur n'avait pas fonctionné.

La chasse fût aussitôt arrêtée.

La guerre de 1939-1945 arrêta cette belle carrière. Les équipages moins nombreux avaient tardé à se réformer. Les grands animaux étaient rares.

Lorsque le Baron lui demanda de revenir, La Trace venait de prendre un petit commerce à Choisy au Bac et c'est La Brisée qui prit la place. La Rosée fut piqueur d'écurie.

La Trace faisait le bois toutes les fois qu'il pouvait pour le Becquincourt et Mme la Comtesse d'Evry.

Il participa plus tard à la formation d'un vautrait dans les forêts de Lyons et Compiègne, pendant un an avec le vicomte de Beaulieu, tenue couleur ventre de biche.

Excellente trompe, La Trace a participé à bien des concours.

Les membres du « Débûché de Paris » lui demandèrent de faire partie de leur groupe. Et ce fut un plaisir pour lui de sonner avec ses amis Robert Lamouche et son frère William - Gaston Chalmel - Paul Nollet - Georges Rault Binder - Pouspin - et le Président Raymond Lods. Il a été champion international en 1948 à Bourges et a eu au moins une douzaine de premiers prix. Il a sonné au « Rallye Toujours » pendant 25 ans avec son directeur Georges Ferret.

Encore maintenant, à 85 ans, il s'entraîne toujours.

Etant au Débûché de Paris, M. Darboussier lui demanda de passer quinze jours chez M. le Duc de Valençay, qui désirait sonner avec quelqu'un ayant une présentation parfaite, surtout à cheval. Un jour, pour apprendre sa fanfare, M. le Duc le fit venir dans son château de Valençay (Indre), le fit entrer au grand salon et c'est la secrétaire qui la lui apprit en jouant au piano. Le lendemain, La Trace pût donc sonner la fameuse fanfare, pour un parcours, genre de drags. Les domestiques en furent tout surpris, car le propriétaire n'y recevait que des invités de marque. Pour le remercier, La Trace et le piqueux de l'équipage sonnèrent le soir, à la nuit, pendant une demi-heure, différentes fanfares de leur choix.

A l'heure actuelle, en 1978, La Trace approchant 85 ans, vit de ses souvenirs de Grande Vénerie et il lui arrive de monter à cheval.

Plusieurs jours par semaine, il suit les laisser-courre avec la Futaie des Amis - au Rallye Trois Forêts - à St-Rémy-de-Retz et au Pic'Ardie-Valois.

Il nous a transmis les traditions ancestrales de la Vénerie.

Aux jeunes de reprendre le flambeau.

R. FORT